

démie de Lyon, dans la séance publique du 18 mai 1813, pour sa réception comme membre titulaire.

Sainte-Marie mourut le 3 mars 1829. Il avait, ce jour-là même, vaqué à ses occupations habituelles jusqu'à quatre heures du soir, lorsqu'il se sentit tout-à-coup saisi d'un malaise qui lui fit réclamer les soins de ses confrères. Malgré les secours le plus activement et le plus habilement dirigés, rien ne put arrêter l'hémorragie survenue dans l'estomac, et qui déterminait de violens vomissemens de sang; le docteur Sainte-Marie expira à neuf heures et demie. Il avait épousé depuis quelques mois une juive, sa maîtresse, qu'il avait tiré de la prostitution. Avant la cérémonie religieuse de son mariage, cette femme avait abjuré publiquement sa foi première. Les vifs et profonds regrets de tous ceux qui le connaissaient, et, pour ainsi dire, de la ville entière, l'accompagnèrent à sa dernière demeure. M. Prunelle, son ancien condisciple et son ami le plus intime, prononça un discours sur sa tombe. Il attribua « sa perte prématurée à l'exagération même d'une délicatesse qui dut livrer à ses inclinations les plus terribles combats, et précipiter ainsi la marche d'une maladie déjà existante, maladie qui n'avait elle-même que les conséquences d'une vie toute studieuse, toute de méditation (1). »

Quoiqu'il en soit, Sainte-Marie méritait par ses qualités sociales et par ses talens les éloges que l'amitié a consacrés à sa mémoire. Cet excellent homme n'était pas seulement médecin habile et renommé dans la pratique de son art, et inspirant la plus entière confiance aux nombreuses personnes qui recouraient à ses conseils; c'était encore un écrivain savant et distingué. Le seul reproche qu'on puisse faire à son style, c'est de laisser voir un peu de recherche et d'affectation; mais il compense ce désavantage par une correction soutenue, par le sage emploi d'une grande et curieuse érudition et par la solidité des pensées (2).

La *Biographie contemporaine des Gens de lettres de Lyon* (3) présente l'épigramme suivante, que l'on doit regarder comme une

(1) *Précurseur* du 6 mars 1829.

(2) *Archives du Rhône*, tom. IX, pag. 572.

(3) Lyon, 1826, in-52.